

n° 80

La Lettre

de l'arboriculture



Printemps 2017

6 € • éditée par la société française d'arboriculture

Ancien(ne)s président(e)s

Françoise Lavarde
Claude Guinaudeau 1990-1992
Pierre Descombes 1992-1995
Francis De Jonghe 1995-1998
Frédéric Mathias 1999-2000
Thierry Jacq 2000-2002
Fabrice Salvatoni 2002-2004
Pascal Atger 2004-2005
Corinne Bourgery 2005-2006
Marine Hochstetter 2006-2007
Philippe Nibart 2007-2011

Membres d'honneur

Philippe Tran Tan Hai
Salim Annebi
Lionel Guého

Société Française d'Arboriculture

Association loi 1901

Conseil d'administration

Vice président : Philippe Nibart

Trésorier : François Séchet

Administrateurs : Samuel Barreteau, Vincent Beerens, Carl Berten,

Renée Caby, André Guyot, Enguerran Lavabre, Jean-François Leguil,

Fabrice Lepers, Julien Maillard, Romain Musialek, Philippe Nibart,

Pierre Noé, Emmanuel Oï, François Séchet, Paul Verhelst

Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Yaël Haddad, Philippe Nibart, Édith Mühlberger,
Aurélie Derckel, Paul Verhelst, Jean-Jacques Segalen

Mise en page

Florence Dhuy

Photo de couverture

Laurel Mercury - Blue Trees - Westlake Park

Dépot légal : À parution

ISSN : 1957-6641

Sommaire

Édito	1	Vie associative	18
Le saviez-vous	2	En direct des régions	19
Les publications	4	En direct des collègues	21
Les ravageurs	5	Nos partenaires	23
Les adhérents communiquent	10	Annonces	28
Zoom sur...	13		

Édito

Philippe Nibart, vice-président de la SFA

J'ai fait un rêve.

J'étais auprès du temple de Delphes dévolu au dieu de la divination.

Une pythie sise sur un trépied, la peau plus luisante qu'un python et ondulant de même parmi les vapeurs de sauge et d'héliotrope, s'apprêtait à prononcer la prophétique parole d'Apollon.

Quelle fut ma question déjà ?

C'était à propos de la SFA : son avenir, son présent.

Diantre, qu'à ce point encore elle me hante !

À l'oscillante cadence de la pythie succédèrent d'ardentes et saccadées secousses de bas en haut et d'irascibles gémissements.

Quand, brusquement son corps arqué, se raidit.

La voix du Dieu jaillit :

— C'est vers les bas que se dirigent les branches, c'est en haut que se trouve sa racine, que ses rayons descendent vers tout être.

Sur ce, le réveil sonna !

Fait étrange, je n'étais ni chez moi ni dans une autre chambre. Cela ressemblait à une loge de théâtre et je devais m'être assoupi. La porte s'ouvrit. Un drôle d'oiseau en redingote et long cou vint m'avertir que c'était l'heure.

— L'heure de quoi ?

— D'annoncer l'avenir, pardi !

Tout me revint. Nous étions en juin, jour de l'assemblée générale et je devais dévoiler aux innombrables membres de cette honorable société, les résultats de l'oracle.

Celui-ci allait-il enfin éclaircir la vision obscure qu'on avait d'elle ou bien obscurcir l'éclaircie de ses bourgeons traumatiques !

Sacré pouvoir que je détenais là !

Comment ne pas être tenté, fort de ce savoir, de s'ériger Mage.

Entendons nous bien : délivrer la vérité n'est ni un bien ni un mal ; c'est un mets divin.

Et je ne voulais pas le croquer mais le savourer.

Bondissant hors des coulisses, tel un *deus ex machina*, je m'emparais du micro, paré à faire baver mon assistance.

Aubépine et boxon !

La salle était vide, exceptée trois pékins et un pelé !

Bon, le pelé était hirsute et les trois pékins de Lille-Roubaix-Tourcoing.

Décidément la morale n'est jamais là où on l'attend.

« Ô Satan, prends pitié de ma longue misère ! »

J'aurai du m'y attendre. Qui se rend maintenant à une telle assemblée ? Il n'y a pas de lot sponsorisé !

Pourtant je m'voyais déjà en haut de la cime, la quintessence arboricuturelle pendue à mes lèvres d'enchanteur autant qu'à mon bec d'oiseau de mauvais augure.

Alors SFA : sous le paillason la clef ou par les champs ?

Un rugissement retentit.

Serait-ce déjà les Rencontres Européennes de 2018 ?

Que nenni c'est ce maudit broyeur qui redémarre ! Fini la sieste, les branches de Robinier vont se charger de me ramener fissa à la réalité.

Ainsi je serai présent en juin dans le Nord aux côtés de Romain et de François, leur témoigner ma confiance et mon respect pour avoir œuvré si longtemps au fonctionnement de l'association.

J'aimerais remercier particulièrement Florence, Carine et Fabienne qui se sont démenées pour *La Lettre* ou les multiples tâches administratives, et Philipp aux manettes du site.

Que l'essoufflement se fasse aujourd'hui ressentir, nous en avons tous conscience. Il ne s'agit pas de savoir à quoi sert la SFA, je pense qu'un peu de lecture de compte-rendu de différents colloques suffiront à rafraîchir les mémoires, il s'agit de choisir de ne point y participer ou d'y participer. Sachant qu'à la prochaine assemblée générale, de nouvelles personnes semblent décidées à prendre la relève, continuer l'aventure d'une petite association pour l'arbre, qui eut ses heures de gloire, ses défaites, ses disputes, ses réflexions, ses actes. Dont celui d'avoir permis l'émergence du métier d'arboriste-grimpeur, la diffusion, la vulgarisation des dernières recherches scientifiques, la reconnaissance politique... Et surtout celui essentiel d'affirmer toujours que l'Arbre est un être vivant ; d'avance je m'en réjouis.



Prix « Infrastructures pour la mobilité, biodiversité et paysage, catégorie paysage urbain et rural »

D'après Lien Horticole n° 1 000 du 25 janvier 2017

Ce prix national a été obtenu par le conseil départemental de Haute-Garonne pour sa protection des alignements de bords de route. Ce prix récompense chaque année les meilleures initiatives prises par des acteurs impliqués dans les infrastructures de mobilité « en faveur de la préservation, de la restauration et de la valorisation des écosystèmes, de la biodiversité et des paysages ».

Les plantations d'alignement du réseau routier du département représentent près de 67 000 arbres constitués à 90 % de platanes et répartis sur moins de 1000 kilomètres des 6 600 kilomètres de routes départementales. Depuis plus de vingt ans, le conseil départemental s'est engagé sur la

surveillance et l'entretien phytosanitaire des arbres en cherchant à respecter leur équilibre biologique, tout en assurant la sécurité des usagers.

Parmi les mesures de gestion, un *Guide des bonnes pratiques de tailles des platanes* a été publié en décembre 2015 par le conseil départemental. Il s'adresse à toutes les personnes et institutions en charge de l'entretien de ce patrimoine vert. Ce guide se compose d'un argumentaire pour combattre les idées reçues, d'une clé de détermination des bonnes interventions de tailles selon les situations, de descriptifs des modalités d'intervention, ainsi que d'un calendrier à respecter.

Prix « Arbre durable, patrimoine et biodiversité »

D'après Lien Horticole n° 1 007 du 15 mars 2017

La Fédération Internationale de l'Arbre (FIA) remettra ce prix à la ville de Niort en novembre 2017. Une façon de reconnaître les efforts de la ville en matière de conservation du patrimoine arboré et donc depuis 20 ans pour une gestion

écologique des arbres, l'application de tailles raisonnées et adaptées, le classement d'arbres remarquables au PLU, des cahiers des charges envers les pépinières, les entreprises pour la plantation comme pour la taille, des comités de l'arbre, etc.

Niort



A. Giraud



L'if commun (*Taxus baccata*), conifère anti-cancer

D'après Jérôme Jullien in Lien Horticole n° 1004-1005 du 22 février 2017

L'if commun est bien connu pour supporter la taille et être support (comme le buis) de l'art topiaire. Très rustique, il préfère les terres drainantes et va très bien en milieu alcalin. Il supporte même une certaine altitude, puisque 1500 mètres ne lui feraient pas peur...

Sa particularité de contenir une substance active, la baccatine, dont est extraite la molécule de paclitaxel vendue sous le nom de Taxol, le rend très intéressant, puisqu'il est sur la liste des médicaments essentiels de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). Il a en effet des propriétés devenues

indispensables pour le traitement de certains cancers. Outre la chimiothérapie, les cardiologues et angiologues l'utilisent pour inhiber les mailles de stents (dispositifs posés à l'intérieur d'artères risquant de se rétrécir). De plus en plus de parcelles à vocation utilitaire pour des récoltes annuelles de rameaux à des fins pharmaceutiques se mettent en place et des ramassages sont organisés par des associations comme la Ligue contre le cancer, voire même désormais par des entreprises. Ce conifère n'en reste pas moins intéressant dans les paysages des parcs et jardins.

De « nouveaux » scolytes dans les (pauvres) arbres du sud-est !

D'après Lien Horticole n° 1 000 du 25 janvier 2017

Depuis août 2014 le scolyte *Xylosandrus crassiusculus* a été signalé en métropole niçoise dans un peuplement de caroubiers (*Ceratonia siliqua*). Une soixantaine de sujets présentaient des déjections cylindriques blanchâtres à base de sciure le long des troncs et des branches.

Déjà signalé en Italie sur pins maritimes (*Pinus pinaster*) et chênes chevelus (*Quercus cerris*), ce scolyte peut attaquer diverses essences fruitières et ornementales.

Un autre scolyte, cette fois *Xylosandrus compactus* s'en prend depuis 2015 aux lauriers sauce, aux arbousiers ou aux chênes verts. Les sujets atteints témoignent de dessèchements de branches. Les tiges se teintent de couleur rouille, brune ou noire. L'observation précise révèle des trous d'un millimètre de diamètre en face inférieure des parties impactées.

Des pièges à phéromones peuvent être posés dans les zones à risques. Toute suspicion d'infestation par ces scolytes est à



A. Giraud

faire remonter au SRAL (Service régional de l'alimentation) ou à la Fredon de sa région.

Le charançon désormais présent sur palmier dattier

Extrait du Lien Horticole n° 1 001 du 1^{er} février 2017

La lutte intégrée sur le papillon et le charançon des palmiers est toujours bien d'actualité. La diversification en cours des cibles du charançon *Rhynchophorus ferrugineus* vers le palmier dattier demeure très préoccupante. Une importante série de chutes d'arbres (onze en trois mois) dans la région sud-est vers Nice et Monaco a eu lieu fin 2016. La possibilité d'éviter ou d'en limiter les dommages repose avant tout sur une détection

précoce des spécimens infestés. D'où l'intérêt d'une nouvelle méthode basée sur la détection acoustique. Elle permettrait de déceler la présence de larves de ravageurs avant l'apparition de symptômes car là il est déjà trop tard. Telle que prévue par ses concepteurs israéliens, la détection précoce permettrait de sauver des arbres en pratiquant des traitements par injection dans des conditions optimales de réussite.



Résumés d'articles parus dans des revues françaises

Lien Horticole

n° 999 du 18 janvier 2017

Du vinaigre pour les arbres, du lait pour la vigne
par Pascal Fayolle

La direction des espaces verts et de l'environnement de la ville de Paris, a initié la mise en place d'un procédé de désinfection des tronçonneuses, entre deux interventions d'élagage, à l'aide de vinaigre blanc pour éviter la contamination des arbres par le phellin tacheté et le *Pseudomonas*. Une technique qui s'ajoute à l'arsenal biologique mis en place par la capitale à partir de 2002.

n° 1004-1005 du 22 février 2017

La fistuline hépatique ou « langue ou foie de bœuf »
par Pierre Aversenq

Une page totalement renseignée sur *Fistulina hepatica* colonisant les vieux arbres et souvent peu inquiétante, mais avec quand même parfois une nécessaire vérification de l'état des tissus internes.

n° 1007 du 15 mars 2017

Quel est votre diagnostic : maladie de la suie
par Pierre Aversenq

Double page toujours si bien illustrée, pour tout approcher de ce qu'est la « maladie de la suie » sur l'érable.

Ouvrages

La vie secrète des arbres

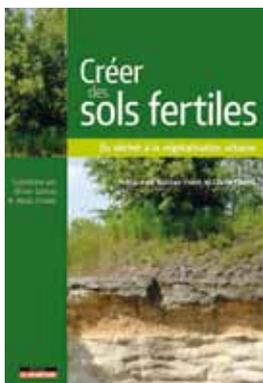
par Peter Wohlleben, 272 pages, Éditions Les Arènes (fin 2016)

Une façon de comprendre les arbres et de révéler leurs immenses capacités adaptatives qui ne peut que plaire à notre monde d'arboristes. Lors d'une récente interview, cet auteur allemand qui reconnaît avoir tout d'abord, en tant que forestier classiquement formé, avoir « martyrisé » bien des arbres, n'hésite plus aujourd'hui à répondre à la question par exemple de ce que les arbres nous apprennent : « la solidarité, dit-il, mais aussi la lenteur. Plus la croissance d'un arbre est lente, plus ils ont de chances de vivre longtemps... Nous savons que le surmenage réduit notre espérance de vie, que ralentir est meilleur pour notre santé ». Dont acte, encore une fois, tant de sagesse à apprendre du monde des arbres si tant est que l'on sache les observer et les comprendre... (NDLR)

Créer des sols fertiles : du déchet à la végétalisation urbaine

collectif Siterre coordonné par O. Damas et A. Coulon (Plante-et-Cité), 335 pages, Éditions Le Moniteur (fin 2016)

La construction de sols fertiles à partir des résidus urbains constitue une piste inédite de recyclage. Fruit d'une réflexion pluridisciplinaire conduite par le collectif SITERRE (programme de recherche sur la construction de sols fertiles pour les aménagements d'espaces verts urbains, soutenu par l'Ademe), cet ouvrage propose des techniques novatrices de construction de sol basées sur le recyclage de matériaux issus du bâtiment et des activités de la ville (ballasts, bétons concassés, terres de déblai, composts et autres matières organiques)



P. Wohlleben



C. Kabala



Les processionnaires du pin : *Thaumetopoea pityocampa*

Aurélie Derckel, adhérente Nord-Est

« Allez les filles, un peu d'ordre, tout le monde en rang serré, on amorce la descente à la queue leu leu ! »

Le défilé de ces demoiselles le long des troncs des pins, a permis de leur donner leur petit nom : ce sont les processionnaires du pin ou *Thaumetopoea pityocampa*.

Originaire du Bassin Méditerranéen, ce lépidoptère phyllophage, est responsable de la défoliation des pins (noir d'Autriche, Laricio de Corse, Salzmann, Maritimes, Sylvestre, d'Alep ou de Monterey), cèdres et douglas, en milieu forestier et urbain. Les arbres défoliés deviennent plus fragiles et on observe un ralentissement de leur croissance, sans pour autant entraîner leur mort. Cependant, ces derniers deviennent plus sensibles aux attaques d'autres insectes xylophages, tout comme aux stress hydriques et thermiques.

La demoiselle est susceptible et redoutée par les arboristes, car « qui s'y frotte, s'y pique ! ». En effet lors du dernier stade larvaire, les chenilles peuvent libérer des soies urticantes très allergènes, qui occasionnent le plus souvent de violentes réactions chez l'homme et les animaux.

Répartition

Le réchauffement climatique, observé depuis le début des années 90 en Europe, a permis à ce nuisible d'envahir des régions plus au nord et en altitude. L'aire de répartition de ce lépidoptère ne cesse donc de s'étendre sur le territoire national. La plantation de pins en milieu urbain facilite aussi leur introduction et leur installation dans les villes. Face à ce risque pour la santé publique, la lutte contre la processionnaire du pin est nécessaire, particulièrement dans les secteurs fréquentés par le public.

Évolution de l'aire de répartition de la processionnaire du pin en France de 1969 à 2006 (source INRA URZF Orléans)



J. Appel

Thaumetopoea pityocampa en procession

Nid de processionnaires du pin



J. H. Ghent

Identification

Comme chez tous les lépidoptères, on observe trois phases successives : la phase adulte (sous forme de papillons), la phase larvaire (cinq stades de chenilles) et la phase nymphale (transformation des chenilles en chrysalides).

Remarque : en hiver, elles sont reconnaissables dans l'arbre, par la formation d'un cocon protecteur, tissé par les chenilles et appelé « le nid d'hiver ».



Les adultes

Au stade adulte les papillons mâles et femelles, présentent quelques différences :

- la femelle de 35 à 40 mm d'envergure possède des antennes faiblement pectinées, un thorax gris, un abdomen roux avec des segments bordés de bandes brunes transversales. Les ailes antérieures gris sale possèdent des bandes transversales foncées et les ailes postérieures sont blanches avec une tache grise à l'angle postérieur.
- le mâle a des coloris semblable à la femelle, mais possède une allure générale plus fine : 30 mm d'envergure et des antennes nettement pectinées.

Les chenilles

Elles mesurent 30 à 40 mm au maximum et sont fortement velues. L'évolution de ces dernières se fait par l'intermédiaire de 5 stades larvaires successifs (de L1 à L5), qui durent 5 mois et sont reconnaissables par le changement de coloration à chaque mue, le nombre de poils qui augmente et la taille croissante de la tête.

Stade 1 (12 à 14 jours)

La chenille est verte

Stade 2 (14 à 16 jours)

L'aspect général est brun-roux, sans miroir (après ce stade la chenille aura toujours des miroirs)



J.-C. Martin

Poils urticants de la processionnaire du pin



Agfir

5 stades



D. Hobern

Papillon femelle



P. Mothiron

Papillon mâle

Remarque : un miroir est un groupe de poils urticants situés au dos d'un segment. Ce dernier est visible lorsque la chenille se déplace et l'est encore plus lorsqu'elle est « excitée ». On le reconnaît à sa couleur « feu ».

Stade 3 (environ 1 mois)

L'aspect général est brun-roux, avec des miroirs bien visibles mais pas sur tous les segments (au milieu et sur la queue).

Stade 4 (1 à 3 mois)

L'aspect général est brun-roux avec tous les miroirs visibles et une tête d'environ 3 mm.

Stade 5 (1 à 3 mois)

L'aspect général est brun-roux avec tous les miroirs visibles et une tête d'environ 4 mm.



Remarque

Il ne faut pas confondre la processionnaire du pin avec :

- Le Bombyx disparate (*Lymantria dispar*) : on le trouve le plus souvent sur les chênes, mais comme il est très polyphage, il peut s'attaquer aux pins et autres résineux. Aux derniers stades larvaires, les chenilles sont reconnaissables à leurs paires de taches rouges et bleues. Les pontes recouvertes d'écaillés se situent sur le tronc ou sur d'autres supports (murs rochers, pierres..), contrairement à la processionnaire qui dispose ses œufs en long manchon autour de deux aiguilles de pin.
- La processionnaire d'été (*Thaumetopoea pinivora*) : elle se nourrit aussi des pins en altitude, mais est assez rare en France. La processionnaire d'été passe tout l'hiver au stade œuf, les chenilles éclosent au printemps et se développent et la nymphose a lieu début juillet, contrairement à la processionnaire du pin, qui a une évolution larvaire durant l'hiver (l'éclosion des œufs ayant lieu à la fin de l'été). Les chenilles de *T. pityocampa* seront regroupées dans un nid en hiver et celles de *T. pinivora* seront présentes à l'air libre sur les branches ou les aiguilles de pin au printemps.

Dégâts et symptômes

On observe des défoliations automnales et printanières : les aiguilles sont consommées ou se dessèchent. Les nids volumineux apparaissent en hiver et les pré-nids en été et en automne. L'aspect inesthétique que cela engendre, est un sujet de préoccupation pour les paysagistes et les particuliers. Les chercheurs du laboratoire Biodiversité, gènes et communautés (Inra Bordeaux-Aquitaine) ont montré qu'un arbre ayant perdu la moitié de ses aiguilles à la suite d'une attaque de processionnaire verra sa croissance réduite de 50 %. De plus, il faut trois ans à un arbre défolié par les chenilles pour revenir à une croissance normale.

En cas de très fortes attaques, les pins se retrouvent totalement défeuillés, ce qui provoque un affaiblissement, et ces derniers deviennent une proie facile pour d'autres insectes, pouvant conduire à leur mort.

Pour l'homme, les symptômes sont les suivants :

- démangeaisons persistantes, oedèmes
- atteintes respiratoires (étouffements, maux de gorge, difficultés à déglutir, crises d'asthme...)
- atteintes oculaires (glaucome, cataracte)

Pour les animaux : les plus touchés sont les chevaux et les chiens. Le symptôme le plus observé est une nécrose de la langue (chez les chiens), avec également des œdèmes des babines et des vomissements....

Cycle biologique et moyen de lutte

Le cycle

Le cycle de la processionnaire du pin se déroule ordinairement sur une année complète, mais peut varier en fonction de l'altitude et du climat.

À la sortie de l'hiver (de février à mai), les chenilles, au stade L5, quittent le nid et entament une véritable procession le



AlwilWater

Lymantria dispar

long de l'arbre en quête de l'endroit idéal pour s'enterrer et procéder ainsi à leur nymphose. Cette phase souterraine peut durer quelques mois à quelques années, selon les conditions climatiques.

La phase aérienne débute lors de la sortie de terre des papillons, de juin à octobre, selon les climats. La femelle attire le mâle avec ses phéromones sexuelles et après l'accouplement, pond environ 200 œufs, sous forme d'un manchon beige clair, entourant une ou plusieurs aiguilles de pin.

L'éclosion a lieu 30 à 40 jours plus tard. Les jeunes chenilles commencent leur défoliation en s'attaquant aux aiguilles des jeunes rameaux et tissent un nid à base de soies (les pré-nids). Elles adoptent très vite un comportement grégaire (tendance instinctive qui pousse des individus d'une même espèce à se rassembler et à adopter un même comportement) et procèdent à leur défoliation la nuit, en procession.

Le cycle biologique de la processionnaire du pin



A. S. Brinquin-INRA



Stratégie de lutte

Elle doit prendre en compte le caractère urticant des chenilles, l'affaiblissement des jeunes pins et l'aspect inesthétique des arbres complètement défoliés dans les sites fréquentés par le public.

■ Piégeage des papillons

Il consiste à attirer et piéger les papillons mâles grâce à des phéromones, pour limiter les accouplements et donc les futures pontes.



Piège à phéromones



Écopiège

■ Lutte microbiologique

Il s'agit de pulvériser un bioinsecticide (*Bacillus thuringiensis*) sur le feuillage des arbres infectés, au moment de l'apparition des premiers stades larvaires (septembre à novembre). Cette bactérie va agir sur le système digestif des chenilles et les empêchant ainsi de s'alimenter.

■ Gestion paysagère et sylvicole

Il s'agit d'améliorer la biodiversité en privilégiant les feuillus et en réduisant ainsi l'accès des conifères concernés aux processionnaires du pin.

Remarque

Parfois ces demoiselles urticantes ne sont pas bien malignes : des nids ont été prélevés par des techniciens de l'INRA (pour analyse génétique) sur des Mélèzes d'Europe à Lannemezan, il y a 2 ans en hiver. Il s'est avéré que les chenilles dans les nids n'étaient plus viables... Les chenilles étaient mortes de faim, oubliant sans doute leurs cours de reconnaissance de végétaux et le fait que le Mélèze était un conifère caduc... c'est peut-être un moyen de tromper et de lutter contre ces ravageurs, qui sait ?

■ Lutte mécanique

Il s'agit de prélever et de détruire manuellement les nids. Ces derniers seront incinérés ou immergés 24 heures dans de l'eau avec un mouillant. Il faudra vérifier que les chenilles sont bien détruites après le traitement, car les soies constituant les nids, sont très résistantes aux attaques du feu et de l'eau.

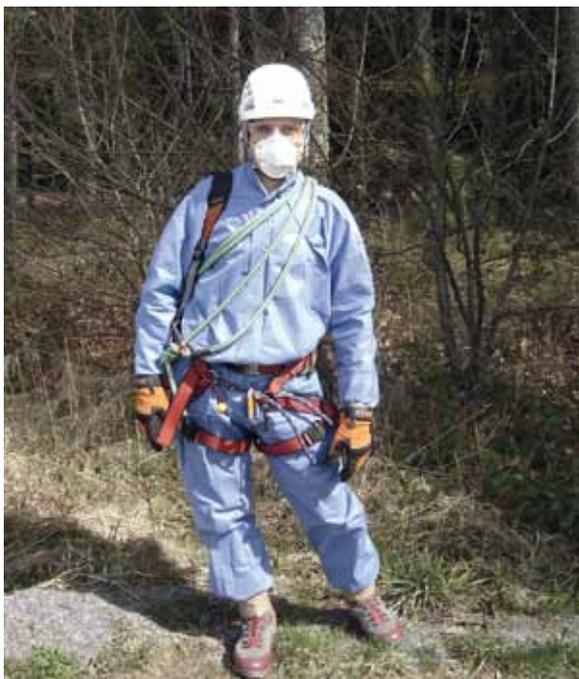
Attention : il est important de préciser que toutes manipulations de ce ravageur doivent être faites avec un équipement de protection approprié (combinaison, gants, lunettes de protection, masques), en effet il est important de rappeler que la chenille processionnaire possède des soies urticantes qu'elle libère lorsqu'elle se sent en danger, et ce, à plusieurs mètres. Ces soies, en forme de harpon, peuvent se fixer sur l'épiderme, les yeux ou les voies respiratoires de quiconque s'approche de l'insecte. Il suffit alors de se gratter pour qu'elles se cassent et diffusent dans l'organisme une protéine toxique appelée thaumétopéine.

■ Le piégeage des chenilles

Un modèle de pièges à chenilles, l'Écopiège, a été développé par la firme la Mésange Verte. Il s'agit de disposer autour du tronc de l'arbre infesté, une « gouttière remplie de terre », qui va permettre le piégeage des chenilles, lors de leur descente en procession. Pensant qu'elles sont dans le sol, elles vont se nymphoser, il suffira alors de détacher le piège et d'y ajouter de l'eau et un mouillant pendant 24 heures, sans oublier pour autant de se munir de son équipement de protection.

Remarques

Le piège doit être mis en place avant le départ des processions et à une hauteur inaccessible pour les enfants. Il faudra prévoir un piège par arbre infesté, en veillant à colmater la gouttière avec de la pâte à papier mouillée (fournie avec le piège) pour éviter toute fuite.



O. Gilg

Équipement de protection approprié à la lutte contre les chenilles processionnaires

■ Lutte biologique par la pose de nichoirs à mésanges

Les mésanges charbonnières sont très friandes des chenilles de processionnaires aux stades L4 et L5. Cet oiseau prélève sa nourriture à l'intérieur du nid de chenilles processionnaire du pin. Celui-ci est vidé de son contenu et se remarque aisément en fin d'hiver par un large orifice, de trois à quatre centimètres, au travers de la soie. Il s'agit donc de disposer des nichoirs en début d'automne (avant la nidification des mésanges) sur les sites infestés, à 1,80 mètre et à l'abri des vents dominants (ce qui permet d'abriter les couvées).

Il est préconisé de mettre 15 à 20 nichoirs par hectare sur la zone à protéger.



e. j. m.

Nichoir à mésange

■ Autres techniques en cours d'expérimentation

Certaines techniques sont à l'essai, comme :

- la confusion sexuelle : c'est le projet OPTIM'PHERO (créé grâce au partenariat entre l'INRA, la FREDON Paca et la société M2i Life Sciences) : le principe est d'encapsuler dans des microparticules, des molécules phéromonales dans un dispositif biodégradable à base de cires naturelles. Ces dernières seront diffusées en grande quantité dans les pinèdes, grâce à des lanceurs de paintball convertis en diffuseurs de molécules odorantes. Les phéromones sexuelles créent alors la confusion chez les adultes mâles (papillons) pour les empêcher d'identifier les femelles et se reproduire.
- répulsifs contre les papillons

- lutte biologique par lâchers de parasitoïdes oophages

En conclusion : on peut combiner différentes méthodes de lutte pour une efficacité optimale, comme le piégeage des papillons en été et le piégeage des chenilles au printemps.

Remerciements

Un énorme merci pour leurs très généreuses contributions à cet article à Norbert Turion, A.S. Brinquin et J.C Martin (INRA) et Hévéa (en particulier à Lionel Picart pour m'avoir fait découvrir le guide technique disponible chez Hévéa, créé en partenariat avec l'INRA pour mieux appréhender la lutte contre la chenille processionnaire du pin. Les sujets essentiels sont abordés : le cycle de vie de la processionnaire du pin, les risques sanitaires et les bons gestes à avoir, les différentes méthodes de lutte en fonction de la période et les équipements de protection individuelle. Ce guide de 15 pages a été élaboré dans le cadre du projet Alterpro en partenariat avec Plante & Cité, projet ayant obtenu le financement Ecophyto et ONEMA (2011-2014)).

Pour plus d'infos

Site internet

www.ephytia.fr

www.ecophytozna-pro.fr

www.plante-et-cite.fr

www.paca.inra.fr/entomologie_foret_med

Application pour smartphone

AGIIR

Guide

Les clés pour lutter contre la processionnaire du pin

Téléchargeable en pdf sur le site de l'Inra www.inra.fr et disponible en version papier brillant sur le site d'hévéa : www.elagage-hevea.com



L'arbre miracle

Jean-Jacques Segalen, adhérent Dom

10

Oui, je sais que le titre peut sembler un peu pompeux mais attendez de voir ! Je ne suis pas un bonimenteur essayant de vendre la pierre philosophale ou de décider quel arbre est le roi de la forêt mais celui que je vais vous présenter aujourd'hui a vraiment quelque chose de spécial... Et si vous tapez miracletree.org sur internet devinez donc sur quoi vous allez tomber ?

Ceux parmi les lecteurs qui sont végétariens ou bien s'intéressent aux aliments de survie en Afrique connaissent peut-être déjà cet arbre, mais je vais faire une petite présentation pour ceux qui n'en sont pas encore familiers... Notre arbre du jour appartient à la famille botanique des *Moringaceae* qui ne contient qu'un seul genre, celui des *Moringa*. Ce genre est lui-même divisé en douze espèces qui se trouvent à l'état naturel à Madagascar, en Afrique, en Arabie ainsi que trois en Inde. Et c'est justement d'une région Indo-Pakistanaise que vient *Moringa oleifera* (qui a comme anciens synonymes *Guilandina moringa* et *Moringa pterygosperma*).

Le nom de genre vient du Tamoul (langue Indienne du Sud de l'Inde et de Ceylan) *morungai* qui signifie « baguettes de tambour » en relation avec l'aspect des fruits. Le nom d'espèce, quant à lui, se rapporte à l'huile contenue dans ses graines. Les noms vernaculaires sont mourongue, brédes mourongue et brédes médaille (à La Réunion), pois quénique, maloko, horseradish tree, drumstick tree, ben-oil tree etc. En fait comme cet arbre a une grande importance pour beaucoup de gens dans des régions où les dialectes locaux sont très nombreux (Inde, Pakistan, Afrique) il porte plusieurs centaines de noms !

Il s'agit d'un petit arbre faisant entre trois et dix mètres de haut avec une écorce rugueuse blanche sur le tronc et les branches alors que les rameaux sont blanc verdâtre et parfois tomenteux. Les feuilles tripennées sont élégantes et lui donnent un aspect aérien.

Feuille de mourongue



J.-J. Segalen

Moringa oleifera



J.-J. Segalen



Les nombreuses petites fleurs parfumées blanches sont groupées en panicules de dix à trente centimètres de long. Elle sont suivies par des fruits pendants appelés capsules et donc différents des fruits des légumineuses (les gousses) avec lesquels ils sont parfois confondus.

Ces fruits ou « bâtons mourongue » font de vingt à cinquante centimètres de long avec une forme triangulaire, renflés au niveau des graines, verts à l'état jeune et brun pâle à maturité. L'ouverture se fait par trois valves latérales et les graines qui s'en échappent ont la taille d'une petite bille, avec trois faces arrondies et trois ailes.

Bâtons mourongue



J.-J. Segalen

Comme mentionné plus haut cet arbre est originaire d'Asie mais s'est de nos jours répandu dans tous les pays tropicaux. Mais au fait, quels miracles accomplit-il donc ? Et bien il peut sauver des vies grâce aux nombreux nutriments qu'il contient ce qui est tout de même un miracle en soi, non ? En effet, ses feuilles, fleurs, fruits, graines, racines et écorce peuvent être consommés d'une manière ou d'une autre et servir aussi bien d'aliment que de médicaments, matériaux de construction, fourrage etc. De plus il est très résistant à la sécheresse et peut de ce fait pousser dans des zones arides où les problèmes alimentaires sont récurrents. Les feuilles semblent à elles seules incroyables quand on sait qu'elles renferment deux fois plus de protéines que le yaourt, trois fois plus de potassium que la banane, sept fois plus de vitamine C que les oranges, quatre fois plus de vitamine A que les carottes, quatre fois plus de calcium que le lait, quinze fois plus de fer

Graines du mourongue



J.-J. Segalen

Moringa oleifera

J.-J. Segalen



que les épinards ! En prime tous les acides aminés nécessaires à l'homme. Utilisé comme fourrage pour les animaux le feuillage peut suffire pour de longues périodes.

Ces feuilles peuvent être consommées comme accompagnement de nombreux plats, également en soupes, en sauces ou en salade. On peut aisément les sécher puis les pulvériser pour les conserver plus longtemps, une telle poudre est utilisée en Afrique pour contrer la malnutrition des nourrissons et de leurs mères.

À La Réunion les fleurs sont cuites en beignets dont la saveur rappellerait celle des larves de guêpes, une gourmandise locale rare et chère...

Les jeunes fruits sont cuits comme des haricots. Si on laisse les dits fruits arriver à maturité on peut alors presser les graines à froid et en extraire une huile appelée 'huile de Ben' nommée ainsi à cause de son contenu en acide béhénique. Cette huile sans odeur est bonne pour l'entretien de la peau et des cheveux mais aussi pour la cuisine et la lubrification des outils. Et quoi d'autre au sujet de cette huile forcément miraculeuse ? Et bien elle est anti-oxydante, anti-inflammatoire, anti-vieillesse, anti-microbienne, désinfectante, hépato-protective, émolliente, exfoliante et recherchée en industrie des parfums pour ses capacités d'enfleurage. C'est déjà pas mal mais ce n'est pas tout ! Les tourteaux résultant des graines broyées peuvent servir à la purification de l'eau, problème souvent associé aux zones de famine. L'eau polluée ou non consommable sera débarrassée de ses impuretés grâce à ses capacités de floculation qui font s'agglomérer les particules et les faire tomber au fond du contenant, l'action bactéricide permet également de supprimer jusqu'à 90 % des

bactéries pathogènes. On a donc une technique de purification de l'eau bon marché, simple, efficace et non polluante contrairement à l'utilisation classique du sulfate d'aluminium. Selon la turbidité de l'eau (de faible à extrême) la dose variera d'une graine pour quatre litres à deux graines pour un litre. Mais, me direz-vous, et les racines ? Miraculeuses bien entendu ! Elles sont comestibles (avec un goût de raifort d'où le nom anglais de 'horseradish' of course !) bien que leur écorce soit toxique, elles peuvent également servir de fourrage pour les animaux, ont des propriétés médicinales et peuvent de plus être transformées en engrais, en pesticides ou en produits de nettoyage !

Le mouroungue poussera de préférence en plein soleil sur sol drainant, sa longue racine pivot lui conférant une bonne résistance à la sécheresse, les précipitations annuelles minimum sont de 250 millimètres et les maximums de 3 000 millimètres, les sols inondés lui sont totalement défavorables. On peut le multiplier par semis (les graines se conservent bien et longtemps) ou par bouturage ou macro-bouturage (jusqu'à 2,50 mètres de long). Un semis mettra en conditions idéales deux ou trois ans avant de fleurir alors qu'une bouture n'aura besoin que de six à douze mois. Avec de bonnes pratiques culturales on peut effectuer une récolte de feuillage tous les cinquante jours sur une parcelle familiale et ce avec un minimum d'eau. On trouve dans la littérature une tolérance de l'arbre allant de -3°C à 48°C, le froid lui étant nettement plus pénible que le chaud !

Alors, mon conseil, plantez du mouroungue (ça marchera bien entendu mieux si vous avez la chance de vivre sous les tropiques !).

Les jeunes fruits sont cuits comme des haricots. Si on laisse les dits fruits arriver à maturité on peut extraire des graines une huile des appelée 'huile de Ben'



J.-J. Segalen

Transplantation d'un dragonnier remarquable à Cádiz (Espagne)

Avec l'aimable autorisation de l'auteur : Luis Alberto Díaz-Galiano Moya, Biologiste, European Tree Technician et European Tree Worker, Technicien à Doctorarbol et de l'Asociación Española de Arboricultura (AEA) – Traduction Nicolas Ménégale CS Taille et soins des arbres/MFR Pointel

Il me serait désagréable de commencer cet article sans réaffirmer qu'une transplantation ne peut avoir lieu que dans des conditions de stricte nécessité, c'est-à-dire, quand il n'y a plus d'autres solutions. Sans aucun doute, un arbre est mieux à son emplacement original, ceci n'est pas discutable, ni négociable. Maintenant, s'il ne reste plus d'autre remède que de réfléchir à une transplantation face à la possibilité d'un abatage, la première option devient envisageable, uniquement si elle se fait avec l'amour, le respect, et les connaissances nécessaires. Ceci afin de garantir un succès maximum à l'opération, tout en préservant la singularité, la structure et l'architecture du sujet. Mais aussi, en aucun cas il n'est envisageable d'éteindre et d'amputer une grande partie du houppier pour minimiser les coûts de la transplantation. Nous devons respecter les arbres tels qu'ils sont, et seulement de cette manière ils peuvent nous offrir tout ce qu'ils ont à donner.

Cet article se propose de décrire les émotions et les vicissitudes que nous ont fait vivre l'une des transplantations ayant

eu peut être la plus grande importance médiatique de ces dernières années, pour le moins en Espagne.

Il y a un peu plus de deux ans que nous avons été contacté pour étudier la viabilité d'un projet de transplantation d'un dragonnier (*Dracena draco*) qui se trouvait à la Villa de San Juan, un bâtiment magnifique qui serait détruit pour laisser place à des habitations plus nombreuses, le tout dans un domaine particulier de La Línea de la Concepción à Cadix. La première sensation fut extraordinaire, jamais nous n'aurions pu imaginer qu'un exemplaire d'une telle envergure existait dans un patio intérieur aussi petit. Nous ne suspensions pas non plus l'importance médiatique qu'allait acquérir un tel projet : télévision, radio, presse, réseaux sociaux, association de voisins et association écologiste en faveur ou contre le mouvement... c'était tout simplement fantastique. La première étape permettant de statuer sur la faisabilité du projet a été la réalisation d'une série de tranchées dans le terrain pour observer le type et la localisation du système racinaire, la mesure des niveaux phréatiques, des types de



Doctorarbol

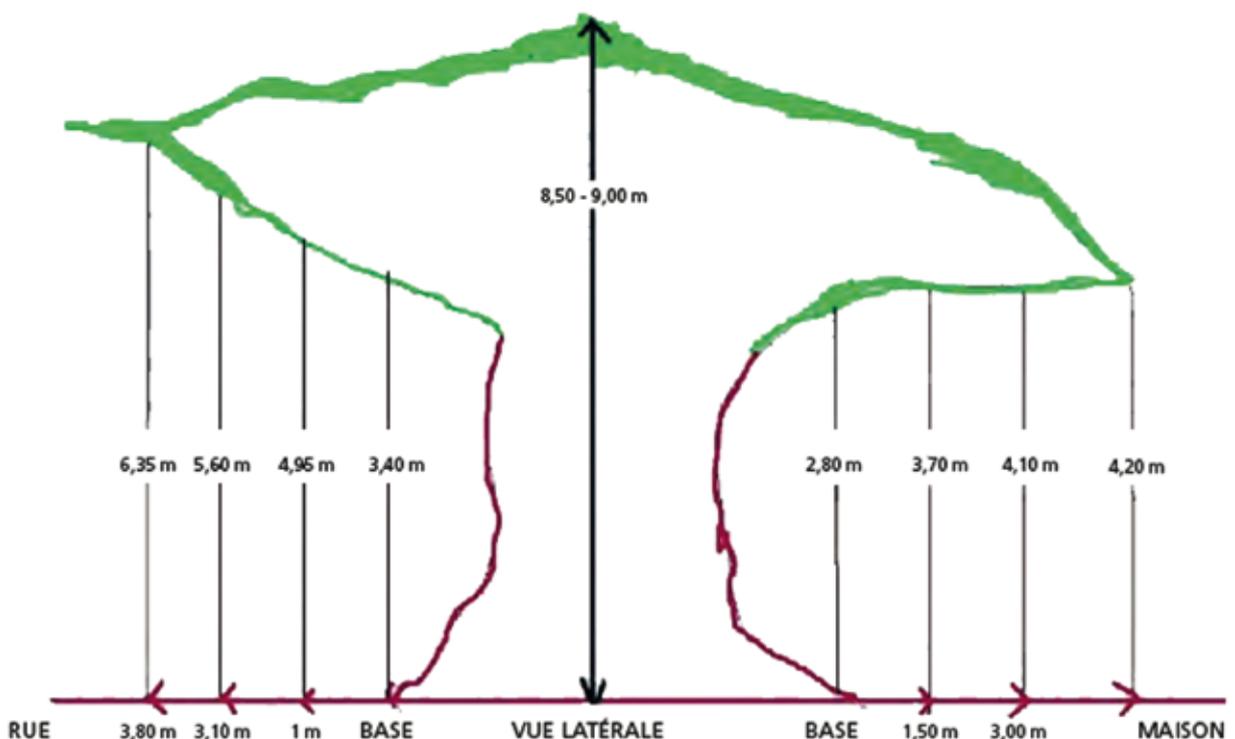


texture et de structure du sol qui l'entourait, afin de pouvoir comparer avec les différents emplacements proposés pour sa nouvelle "maison". Dans un même temps il fallut prendre les mesures dendrométriques nécessaires au calcul du poids et à l'évaluation des différentes options de manipulation.

L'exemplaire avait une envergure de houppier de 13 mètres, une hauteur de 9,60 mètres, un diamètre normal du tronc de 2 mètres, une projection du houppier de 132 m² et une inclinaison de 12 degrés. Il était situé dans un patio intérieur, à côté d'un puits, sur du sable de plage et entouré d'une grande quantité de végétation : bougainvilliers, figuiers, chèvrefeuille et quelques autres arbustes en plus de la présence de deux autres dragonniers, un d'eux de taille moyenne et l'autre dans un pot. Il était entouré à la base d'une structure en brique de terre décorée de coquillages. L'âge estimé, après discussion avec la précédente propriétaire, serait entre 90 et 100 ans.

Bien sûr, avant de se lancer dans l'action, nous avons été obligés de réfléchir à la manière d'exécuter le travail et comment préparer le sujet pour faire une telle opération, et déjà se profilait un certain nombre de problèmes. D'un côté, la singularité de l'arbre devait absolument être respectée, et évidemment l'envergure de son houppier, qui était bien plus grande que les rues adjacentes, tout en prenant en compte l'asymétrie du houppier. Pour lui, nous avons dû visiter à plusieurs reprises la zone pour dessiner les différents tracés possible en mesurant la largeur des rues, la hauteur des bâtiments et différentes grandeurs liées au passage : ligne téléphonique, lampadaires, égouts, courbes et signes, au delà des problèmes typiques liés aux habitations comme les antennes, cheminées, balcons, trottoirs, proximité avec les façades, etc.

Une fois choisi le trajet le moins défavorable, en prenant en compte les mesures de l'équipe technique des grues et des services techniques (feux, chargement du sujet, solidité de l'asphalte...), l'étape suivante fut de solutionner le problème de la largeur de l'arbre par rapport à la dimension des rues et bâtiments. Dans ce but, il fut envisagé de construire une plateforme sous le panier qui permettrait de passer les branches les plus basses du dragonnier au dessus des parties les plus hautes de tous les édifices. Mais cette solution créait elle même deux autres problèmes : d'un côté il avait été calculé que le poids de l'arbre avec son panier était autour de 65 tonnes. À cause de ceci, il fallait baisser le centre de gravité de l'ensemble au maximum afin d'éviter un possible basculement (en prenant en compte également le poids du houppier et la possibilité que des vents forts arrivent à n'importe quel moment, il est important de rappeler que nous étions à Cadix à 200 mètres de la côte), et aussi l'inclinaison de l'exemplaire, qui en l'élevant avec la plateforme augmentait le déport dû à l'inclinaison. D'autre part la possibilité d'une chute due à des à-coups brusques nous préoccupait. Après avoir soupesé les différentes options d'ancrage et de fixation de l'arbre à la plateforme élévatrice et à la gondole, il fut décidé de construire un système pour minimiser l'inclinaison naturel que le Dragonnier présentait, en recherchant une verticalité maximale, diminuant ainsi le déport qui nous préoccupait tant. Cela supposait de revoir les choses avec l'équipe technique de l'entreprise de grues, car cette modification pouvait compliquer les mouvements. Toutes les idées proposées, étayées par les calculs de structures, nous compliquaient à chaque fois plus la tâche, car si sur le papier les idées étaient viables, nous nous heurtions à



des limites techniques. La grue nécessaire pour le hisser n'entrait pas dans les rues, ou bien la remorque ne rentrait pas... De ce questionnement dépendait totalement la conception du panier, nous étions à la limite maximale de poids, tout calcul erroné pouvait causer un désastre. La remorque capable de réaliser cette tâche a dû être amenée de Séville, une remorque de 12 essieux et 8 roues directionnelles avec système hydraulique individuel par essieu, le tout tracté par un monstre de 13 000 centimètres cubes et de plus de 600 chevaux. La grue capable de soulever le panier devrait supporter au moins 250 tonnes.

Nous commençons le travail le 12 mai 2015, non sans avoir calculé et recalculé pour la énième fois le type de structure à construire pour pouvoir sortir le sujet de son emplacement original, le panier ne pouvait pas se démonter, étant donnée la cohésion très faible entre les particules qui forment le sable de plage. De cette manière il fut décidé de réaliser un coffrage spécial renforçant le système de *Treepatform*® utilisé pour le déplacement. Par ailleurs, il existait la possibilité d'une perte massive de sable du panier entre les tubes

qui constituait la plateforme de hissage, fait qui pourrait produire la chute de l'arbre ou des dommages au système racinaire du fait de son propre poids, c'est pour cela que nous avons décidé de surdimensionner la structure en mettant un total de 19 tubes, complètement collés les uns aux autres, pour essayer de construire avec le coffrage une boîte étanche.

Avant de réaliser l'ouverture de la partie frontale, il fallait s'occuper du système d'ancrage de l'arbre. Étant donnée la fragilité que présentait les branches, elles devaient être protégées avec des éléments qui permettraient de tendre les ancrages sans abîmer la faible écorce qui les entouraient. Le Dragonnier est une plante monocotylédone avec une croissance en largeur qui lui fait adopter la structure d'un arbre, avec des branches différenciées et un houppier développé. Il appartient à l'ordre des *Asparagaceae* (sous famille des *Nolinoideae*) et présente une croissance secondaire atypique. Elle se caractérise par une division des cellules de parenchymes qui d'un côté se spécialisent dans la conduction à travers des faisceaux vasculaires et d'un autre présente



un grossissement des parois cellulaires avec une fonction mécanique. La similitude avec ce que l'on pourrait appeler "bois de réaction" se réalise habituellement dans les zones de compression.

La première opération fut l'ouverture de la partie centrale du panier, le support des tubes, la coupe et le repiquage des racines et leur traitement avec *Trichoderma sp.*, en plus d'en constater l'état dans les tranchées. Il fut décidé de construire un panier de 4 m x 5 m x 1,05 m.

Après avoir étudié différents modèles théoriques de déplacement et de hissage, la dure réalité nous frappa de nouveau : nous avons ouvert la partie frontale du panier un mètre devant ce qui avait été prévu initialement pour obtenir plus de racines dans le déplacement, en imaginant qu'il se produirait aussi, un talus naturel à 45° capable de freiner le sable de plage. Hélas les premières racines se cassaient par leur propre poids, les racines de moins de deux centimètres de diamètre étaient très peu résistantes à la compression mais très résistante à la tension grâce à une texture très fibreuse. L'idée géniale de relier quelques unes des racines de la couronne pour augmenter la taille du panier sans en augmenter le poids fut proposée, hélas ce n'était pas possible à cause de la fragilité mentionnée précédemment.

Finalement nous avons monté un coffrage qui à la fois relevait de l'installation d'un *Treepatform*® et restait malgré tout un panier étanche.

De nouveau l'équipe se mit à revoir les calculs et les trajectoires. Le moment final se rapprochait. L'arbre était prêt à être extrait du lieu qui l'avait vu grandir, dans lequel pendant tant d'années il avait persisté...

Il était six heures du matin le jour D (pour Dragonnier), nous prenions un café tout en discutant de tout et de rien. L'opération était montée et nous ne voulions pas en parler, nous avons besoin de nous évader, comme si rien n'allait se passer. Toute la conversation tournait autour du peu que nous avons dormi à cause du stress accumulé par les vicissitudes passées.

6 heures 30, les travaux commencent, la grue se met en place après une série de manœuvres complexes. L'espace est extraordinairement petit pour une grue de cette dimension. 40 mètres de métal se déploient au dessus de la couronne



de l'arbre, l'émotion nous envahit, nous procédons immédiatement à l'ancrage des câbles de hissage à la structure qui supportera le panier.

Une fois tous les câbles vérifiés et les ancrages démontés, la grue commence enfin à soulever l'arbre non sans peu d'effort. 65 tonnes restent suspendues et se déplacent lentement dans l'air. Le Dragonnier, majestueux et imposant dévoile fièrement son port.

Maintenant installé sur la plateforme de la remorque, il attendait patiemment le début du trajet. Beaucoup de difficultés nous attendaient encore pour arriver à destination. Tout les obstacles dont nous avons fait l'inventaire : virage à 90°, rues étroites, bâtiments élevés, lampadaires, câbles et palmiers paraissaient alors insurmontables. Douze heures de trajet nous séparait de l'objectif.

Le mouvement commença et le premier virage passa avec facilité, l'ensemble avançait impassiblement en laissant les maisons derrière, et un tumulte de gens l'accompagnait en procession. Tout se passa correctement jusqu'au premier obstacle, un câble électrique que l'entreprise d'électricité aurait dû retirer au préalable. Durant quatre éternelles heures, nous sommes restés impassibles, avec l'âme à fleur de peau. Une fois le câble retiré, nous avons continué le trajet

Études des trajets possibles pour sortir l'arbre du dédale de rues étroites



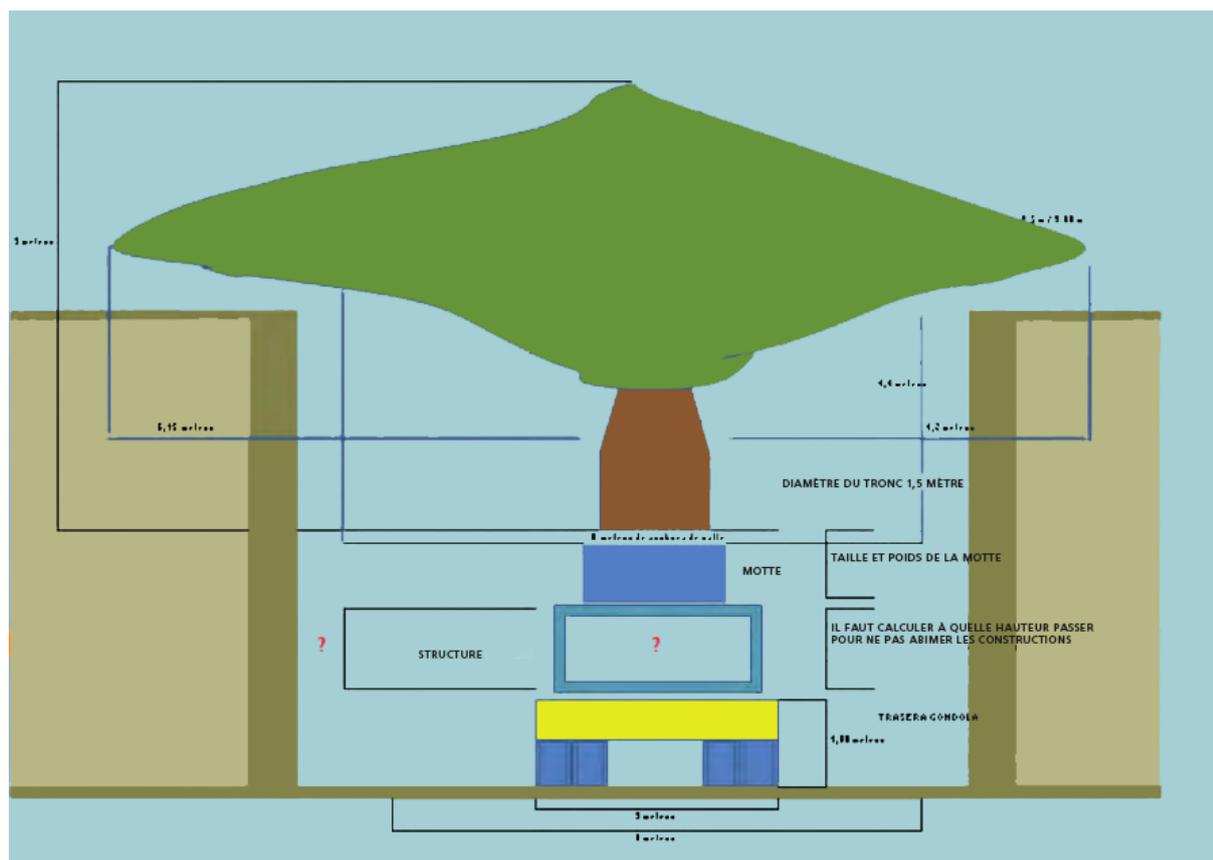


Schéma des contraintes

non sans avoir dansé entre les palmiers et les lampadaires, les faisant osciller et se courber pour nous ouvrir le chemin, notre point d'arrivée paraissant inatteignable.

La nuit tombait, et un manteau d'étoile commença à nous envelopper pendant que nous nous rapprochions du but. Peu après nous arrivions à destination. Maintenant il ne manquait plus qu'à attendre que la grue soit prête à réaliser le mouvement final.

Il était autour d'onze heures du soir, la grue avait fini de se positionner et l'arbre continuait d'attendre l'ultime manœuvre de hissage pour être planté. Le public, de plus en plus nombreux, se regroupait aux points les plus stratégiques et l'on pouvait noter une certaine impatience dans l'air.

Nous grimpons rapidement pour défaire tous les points d'ancrage qui amarraient l'arbre à son support. Pendant que nous montions, nous remarquons l'incessant clignotement des flashes qui tentaient d'immortaliser le moment, peut-être un des plus importants de l'histoire de ce village. La sensation était enivrante, un mélange d'émotion et d'enthousiasme contaminait l'ambiance et nous faisait avancer au maximum de nos possibilités.

Peu après, l'arbre se déployait un milieu d'un silence brumeux, et je me rappelle avec nostalgie une explosion d'applaudissements qui nous fit vibrer de joie. Le Dragonnier continuait de se mouvoir tranquillement jusqu'à son but, et au moment de le déposer dans la fosse de plantation, une autre explosion de cris et d'applaudissements surgit, enveloppée des crépitements persistants des appareils photos.

L'émotion de l'instant créa une atmosphère magique, qui fut stoppée brutalement quand nous nous rendîmes compte qu'il était très légèrement incliné... Après avoir surmonté rapidement cette petite contrariété, il fut définitivement laissé dans ce qui sera sa demeure pour toujours. Tout s'était déroulé à merveille, maintenant oui, nous avons atteint l'objectif. L'arbre avait conservé son intégrité et régnait majestueusement sur le Parc Princesa Sofía, comme si rien ne s'était passé.

Il était deux heures du matin, une bière à la main, le corps usé mais un sourire magnifique illuminait notre visage. La satisfaction du travail accompli, un travail bien réalisé, les applaudissements et l'appui des gens, firent que ce jour fut peut-être l'un des meilleurs que nous ayons vécu grâce à l'arboriculture.

Merci à toute l'équipe de Doctorarbol, Daniel González pour ne jamais perdre la motivation et pour être un puits de sympathie intarissable, merci à Jesús Puerta pour la dynamique et la fermeté, merci à Guy Hermans pour nous avoir donné un coup de main irremplaçable, merci à Javier Carrizo pour son aide inestimable, merci à Carmina Ramirez d'être à nos côtés et faire en sorte que tout fonctionne, et bien sûr, merci à Gerard Passola, maître et compagnon pour la connaissance généreuse qu'il partage toujours.

Merci aux habitants de La Línea de la Concepción, aux techniciens municipaux, voisins et propriétaires d'avoir lutté pour la vie d'un arbre. Ce fût une démonstration de qualité humaine immémorable.



Assemblée générale de la Société Française d'Arboriculture

10 juin 2017, Marquette-lez-Lille (59), France

L'assemblée générale de la Société Française d'Arboriculture aura lieu lors des Rencontres nationales d'arboriculture. Tout adhérent ayant réglé sa cotisation de l'année 2017 peut faire acte de candidature en tant que représentant de son collège ou de sa région.

Faites part de votre candidature à l'adresse suivante : secretariat@sfa-asso.fr

Certaines personnes se représentent mais cela ne doit en aucun cas décourager les candidatures éventuelles.

Les collèges

Collège « maîtres d'ouvrages » (Personnes morales)

2 postes à pourvoir :
1 pour un mandat de 2 ans
1 pour un mandat d'1 an

Collège « entreprises » (Personnes morales)

2 postes à pourvoir :
1 pour un mandat de 2 ans (candidat : Paul Verhelst)
1 pour un mandat d'1 an

Collège « enseignants, chercheurs et vulgarisateurs » (Personnes morales ou physiques)

2 postes à pourvoir :
1 pour un mandat de 2 ans
1 pour un mandat d'1 an

Collège « concepteurs, experts et gestionnaires » (Personnes physiques)

2 postes à pourvoir :
1 pour un mandat de 2 ans
1 pour un mandat d'1 an

Collège « praticiens et fournisseurs » (Personnes physiques)

2 postes à pourvoir :
1 pour un mandat de 2 ans (candidat : Philippe Nibart)
1 pour un mandat d'1 an (candidat : Julien Maillard)

Collège « amateurs » (Personnes physiques)

2 postes à pourvoir :
1 pour un mandat de 2 ans
1 pour un mandat d'1 an



Les régions

Région Ile-de-France

1 poste à pourvoir pour un mandat de 2 ans

Région Centre Ouest

1 poste à pourvoir pour un mandat de 2 ans

Région Nord Est

1 poste à pourvoir pour un mandat de 2 ans

Région Sud Est

1 poste à pourvoir pour un mandat de 2 ans
Candidat : Pierre Noé

Région Sud Ouest

1 poste à pourvoir pour un mandat de 2 ans
Candidat : André Guyot

La SFA a besoin de vous

Faites part de votre candidature à cette adresse

secretariat@sfa-asso.fr



Région Sud-Ouest

Des nouvelles fraîches de notre pôle 16/17, de la « motiv' un jour de la motiv' toujours »

membre actif pôle SFA 16/17, mais dans le 17 quand même !

C'est sous un magnifique soleil charentais, et dans une ambiance conviviale mais malgré tout studieuse que s'est déroulée notre dernière réunion du pôle 16/17 le vendredi 7 avril 2017.

Le thème abordé était la finalisation de notre guide de bonnes pratiques « pour une gestion durable des arbres ».... Ce guide va bientôt paraître. Nous le distribuerons dans nos communes, communautés de communes, préfectures, sous préfectures et dans l'ensemble de nos petits réseaux qui au final regroupent un nombre certains d'interlocuteurs.

Pour le financement nous tapons aux portes, proposons des chantiers « vitrine » (pose d'un hauban dans un vieux chêne il y a quelques mois) et participons à des concours divers et variés comme ce mois-ci où nous avons été nominés parmi

46 projets à la 5^e édition du Prix du développement durable. Nominés pas gratifiés, mais c'est un début intéressant, car cette initiative nous a été proposée par l'association ARBRE avec qui nous nous trouvons de biens nombreux points communs.

Enfin ce projet s'achevant nous avons avancé l'idée d'une Journée de l'arbre (peut être même sans une seule corde dedans si ce n'est du hauban), regroupant DES associations car l'union fait la force ! L'affaire est à suivre. Si l'idée vous intéresse, nous sommes visibles sur :

www.facebook.com/Société-Française-dArboriculture-Pôle-16-et-17-519828958177663/

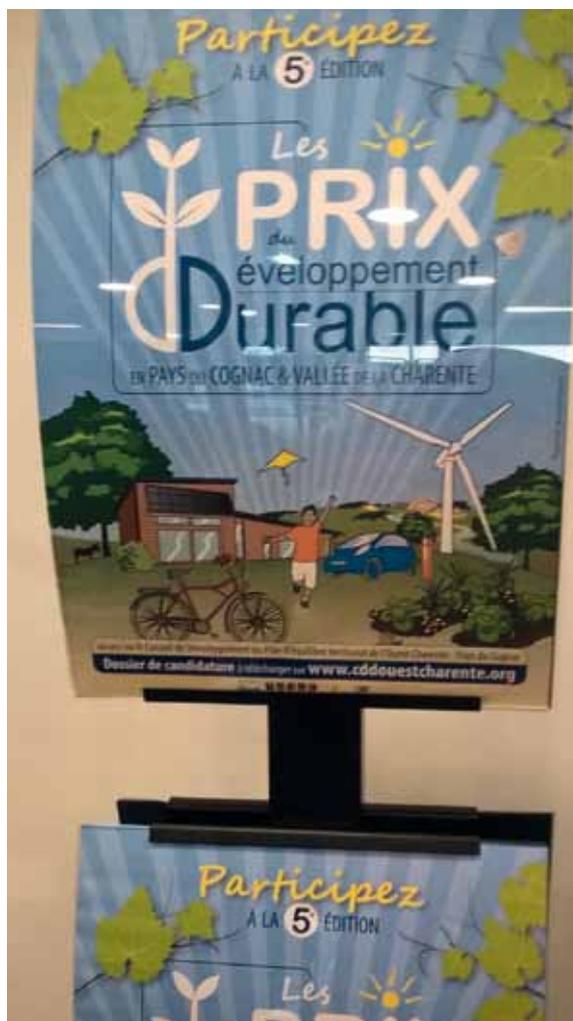
Vous y trouverez les infos du moment : interventions scolaires, rendez-vous avec les élus, etc.

Du travail et de la bonne humeur !

Des démarches, des actions qui un jour paieront !



O. Argentiéri



O. Argentiéri



Grimper dans les arbres !

Cédric de « Au Fil des Cimes »

Et oui une fois de plus j'étais présent sur les RRA qui ont eues lieu à Mazères (09) les 24 et 25 mars.

Cette fois-ci j'y ai « trainé » des copains EGAs.

Alice de Tout Là Haut, Guillaume de Libertree, Philippe de Arbrosphère, Fabrice EGA itinérant et moi même, Cédric de Au Fil des Cimes.

Nous avons pris du temps pour poser nos installations car la météo n'était pas très clémente avec nous samedi matin, mais le soleil de l'après-midi a balayé tous les désagréments. Nous avons eu notre lot d'habitues bien évidemment, les enfants d'arboristes, les cousins et cousines d'enfants d'arboristes, voir même les arboristes eux mêmes. Puis viennent les curieux qui au départ se disent : « Mais pourquoi grimper dans un arbre ? » qui au final descendent avec un sourire figé ou crispé, avec une réaction commune : « Roh c'est génial ! » Notre installation était mixte, c'est-à-dire qu'elle nous permettait d'accueillir du « tout public » petits et grands, jeunes et moins jeunes, valides et personnes en situations de handicaps.

C'est comme ça que nous avons fait grimper un papa hémiplegique et son fiston valide côte à côte pour un joli moment de partage père-fils perché dans un magnifique chêne. Dans ce même arbre nous avons reçu aussi deux établissements spécialisés (Maison d'Accueil Spécialisé et ESAT)

La thérapie par l'arbre... quoi de mieux pour lier les êtres humains.

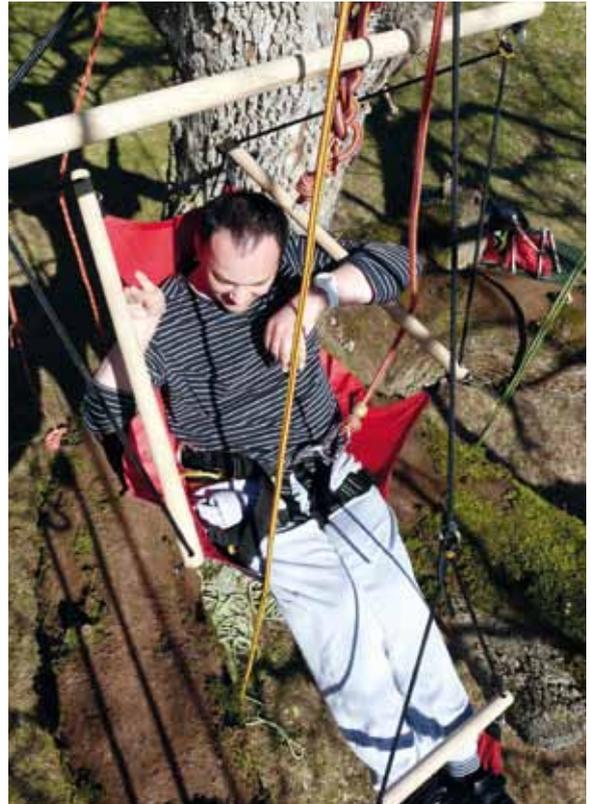
Dans un arbre, nous nous apercevons que finalement nous sommes tous pareils, égaux, sans filtres, vrais.

Que j'aime aller travailler le matin.

Que dis-je ? Que j'aime aller jouer chaque jour dans les arbres avec de nouveaux copains !

Grimper dans les arbres pour apprendre à les respecter.

Merci aux organisateurs et bénévoles de SFA de l'accueil chaleureux qu'ils nous font à chaque édition.



P. Bonnell



Au Fil des Cimes



P. Bonnell



Formateurs, chercheurs, vulgarisateurs

Le Caducée de l'Arbre®

Le Caducée de l'Arbre® formation d'expertise unique en France, afin de mieux connaître l'arbre d'ornement et acquérir des compétences en diagnostic phytosanitaire et de solidité, se réorganise.

Le module « Diagnostic de dangerosité et biomécanique de l'arbre » (CA6) a été refondu afin que le formateur-expert, Pierre Aversenq, puisse intégrer de nouvelles notions telles que la réaction de l'arbre face au vent et le coefficient de sécurité. Des analyses d'études de cas seront également réalisées afin d'illustrer l'utilisation des différents outils/logiciels apparus ces dernières années.

Ainsi, les heures qui étaient consacrés à l'étude des champignons lignivores ne peuvent plus prendre place dans le module CA6. Du fait, le module exclusivement consacré aux champignons lignivores anciennement séparé du cycle Le Caducée de l'Arbre®, rentrera désormais dans la composition du cycle.

Ce module CA7 également animé par Pierre Aversenq comprend 3 jours de formation alternant théorie et session d'identification sur le terrain, complétée par des observations à la loupe binoculaire de ces agresseurs actuellement de plus en plus important sur les arbres d'ornement. Effectivement, l'identification des champignons lignivores devient de plus en plus précise et l'acquisition de connaissances, sur les probabilités de rupture, devient désormais essentielle.

Ainsi le cycle complet comprendra désormais 7 modules.

Les 7 modules qui constituent le cursus sont indépendants et vous disposez d'un délai de cinq ans pour obtenir votre certification.

Plus de renseignements auprès de Claire Nouguier : 04 75 90 25 19 et c.nouguier@drome.cci.fr



www.parlonsbonsai.com

Un guide de recommandations pour l'intégration des critères du label Végétal local dans les marchés publics

Communiqué de presse GUIDE CCTP Végétal local

Les partenaires du label Végétal local éditent un guide de recommandations pour l'intégration des critères du label dans les marchés publics. Ce guide est une aide à la rédaction de Cahiers des Clauses Techniques Particulières (CCTP) pour la construction des marchés. Il s'adresse aux maîtres d'ouvrage et aux maîtres d'œuvre qui travaillent sur des projets ayant des exigences fortes en termes de fonctionnalité écologique. Le guide est gratuit et accessible à tous. Il est téléchargeable sur le site de la Fédération des Conservatoires Botaniques Nationaux www.fcbn.fr et sur le site de Plante & Cité www.plante-et-cite.fr.

Le label Végétal local repose sur un référentiel technique qui assure la traçabilité des végétaux sauvages depuis leur

prélèvement durable en milieu naturel jusqu'à leur commercialisation. Les végétaux labellisés garantissent un patrimoine génétique local diversifié sur la base de 11 régions écologiques définies sur le territoire métropolitain.

Le marché français des végétaux sauvages ne disposait pas de garantie pour qualifier leur origine géographique. Dans ce contexte, le label Végétal local a été créé en 2015 à l'initiative de la Fédération des Conservatoires Botaniques Nationaux (FCBN), l'Association Française Arbres Champêtres et grofores-teries (AFAC-Agroforesteries) et Plante & Cité. A l'animation du label Végétal local s'associe celle du label Vraies messicoles, qui vise à la conservation des plantes compagnes des cultures en s'appuyant sur les mêmes critères géographiques.



Depuis la création des labels, 25 collecteurs, pépiniéristes et semenciers ont rejoint la démarche. Et l'année 2017 laisse espérer un fort accroissement de la production labellisée Végétal local. La liste des espèces labellisées est consultable en ligne, par région d'origine et par fournisseur.

Retrouvez les actualités du label Végétal local

<http://www.fcbn.fr/vegetal-local-vraies-messicoles>

Lien direct vers le guide sur le site de la FCBN

<http://www.fcbn.fr/ressource/guide-prescriptions-techniques-achat-vegetal-local>

Lien direct vers le guide sur le site de Plante & Cité

<http://www.plante-et-cite.fr/Ressource/fiche/426>

Contacts

FCBN

Sandra Malaval – sandra.malaval@cbnmpm.fr

05 62 95 87 86

AFAC-Agroforesteries

Michel Boutaud – boutaud@cren-poitou-charentes.org

Plante & Cité

Marianne Hédont – marianne.hedont@plante-et-cite.fr

Collège praticien

Masse volumique du bois

Laurent Bargeot, adhérent sud-est

Ce travail fait suite à une demande de mes collègues et de la direction du service.

J'ai élaboré un tableau pour permettre une optimisation du matériel lors du démontage. Pour concevoir la partie technique de ce document (calculs, illustrations), j'ai fait des recherches sur internet, sur les réseaux sociaux et le memento

de l'arboriste (pour ne pas le citer). Il a fallu plusieurs jets pour arriver au document final. Ce dernier a été distribué à l'ensemble des élagueurs de la société, avec un retour plus que positif. Il n'est pas définitif, et ne demande qu'à évoluer dans le temps. Je profite de *La Lettre de l'arboriculture* pour le partager.

Masse volumique du bois



Chêne		
Kg	Dimension	
29	20 cm Ø	
119	40 cm Ø	
186	50cm Ø	
268	60 cm Ø	
365	70 cm Ø	
477	80 cm Ø	
604	90 cm Ø	



Pin		
Kg	Dimension	
27	20 cm Ø	
110	40 cm Ø	
172	50cm Ø	
247	60 cm Ø	
336	70 cm Ø	
440	80 cm Ø	
556	90 cm Ø	



Robinier - Sophora		
Kg	Dimension	
33	20 cm Ø	
133	40 cm Ø	
208	50cm Ø	
300	60 cm Ø	
408	70 cm Ø	
533	80 cm Ø	
674	90 cm Ø	



Hêtre		
Kg	Dimension	
32	20 cm Ø	
129	40 cm Ø	
201	50cm Ø	
290	60 cm Ø	
394	70 cm Ø	
515	80 cm Ø	
652	90 cm Ø	



Frêne		
Kg	Dimension	
29	20 cm Ø	
116	40 cm Ø	
180	50cm Ø	
260	60 cm Ø	
354	70 cm Ø	
462	80 cm Ø	
585	90 cm Ø	



Douglas		
Kg	Dimension	
22	20 cm Ø	
89	40 cm Ø	
139	50cm Ø	
201	60 cm Ø	
273	70 cm Ø	
357	80 cm Ø	
451	90 cm Ø	



Peuplier		
Kg	Dimension	
25	20 cm Ø	
99	40 cm Ø	
155	50cm Ø	
223	60 cm Ø	
304	70 cm Ø	
397	80 cm Ø	
502	90 cm Ø	



Bouleau		
Kg	Dimension	
26	20 cm Ø	
106	40 cm Ø	
165	50cm Ø	
237	60 cm Ø	
323	70 cm Ø	
422	80 cm Ø	
534	90 cm Ø	



Platane		
Kg	Dimension	
20	20 cm Ø	
82	40 cm Ø	
128	50cm Ø	
184	60 cm Ø	
250	70 cm Ø	
327	80 cm Ø	
413	90 cm Ø	

Faire attention aux sujets gorgés d'eau



Epicea - Abies		
Kg	Dimension	
25	20 cm Ø	
99	40 cm Ø	
155	50cm Ø	
223	60 cm Ø	
304	70 cm Ø	
397	80 cm Ø	
502	90 cm Ø	



Erable		
Kg	Dimension	
27	20 cm Ø	
110	40 cm Ø	
172	50cm Ø	
247	60 cm Ø	
337	70 cm Ø	
439	80 cm Ø	
556	90 cm Ø	



Stihl

Débroussailleuse à batterie STIHL FSA 130 : au bonheur des pros !

Silence, puissance, autonomie et légèreté, la débroussailleuse à batterie STIHL FSA 130 répond aux exigences les plus élevées des professionnels de l'entretien du paysage en combinant à la perfection tous les atouts des machines électriques et à essence.

Elle promet même de bousculer leurs habitudes de travail, avec moins de fatigue pour l'opérateur en fin de journée (vibrations, bruits, démarrage instantané, gaz d'échappement), une gestion de chantiers facilitée (plus de carburant ni de maintenance moteur), et une efficacité de travail accrue (autonomie XXL).

Aussi légère que puissante : la FSA 130 se compare à la débroussailleuse thermique STIHL FS 131... avec 1,5 kg en moins !

Compatible avec tous les outils fils, couteaux à herbe et couteaux taillis de la gamme STIHL et dotée d'un arbre de transmission rigide et ultra robuste, la FSA 130 ouvre la voie à de nombreuses applications : simple fauchage ou travaux de défrichage de grande envergure, elle vient à bout de l'herbe la plus dense et touffue comme des roseaux et des broussailles.

Avec la batterie dorsale professionnelle 36 V « STIHL AR » disponible en 3 versions (capacités de 626, 916 ou 1148 Wh), son guidon et son harnais ergonomiques, elle dispose d'un rapport confort/performance absolument inédit à ce jour. Pour encore plus de confort et de légèreté, elle est également compatible avec les batteries portatives « STIHL AP » grâce à son système de connexion rapide.

Le variateur de puissance permet d'adapter en continu la quantité d'énergie délivrée par la batterie, en fonction du type et de la densité des végétaux coupés. Ce système ingénieux s'actionne en toute simplicité depuis la poignée du guidon, et prévient toute dépense d'énergie superflue : la charge de la batterie est utilisée au mieux et au plus longtemps.

Caractéristiques techniques

Poids : 4,4 kg

Diamètre de coupe : 260 mm (couteau à herbe) ou 420 mm (tête à fil)

Autonomie batterie : AR 3000 = jusqu'à 420 minutes

Compatibilité avec toutes les batteries de la gamme Lithium-ion Pro STIHL.

La FSA 130 existe également en version « poignée ronde » (STIHL FSA 130 R).

Cette machine est disponible avec ou sans batterie dans le cas où l'utilisateur en possède déjà une.

La FSA 130 intègre en effet une gamme complète de 22 outils STIHL et VIKING à batteries Lithium-ion 36 V universelles (les batteries sont compatibles avec tous les modèles : souffleurs, taille-haies, débroussailleuses, balayeuses et tronçonneuses ainsi que les tondeuses VIKING) qui permettent un travail plus aisé, efficace et rapide.



Hévéa

« Ajoutons la qualité de la relation à la qualité du produit et du service ». C'est l'objectif du Printemps d'Hévéa !

Cette année, les 7 et 8 avril nous avons accueilli à Malataverne environ 200 visiteurs dont près de 160 professionnels ! On remercie toutes les personnes qui sont passées nous voir et ont participé aux animations organisées avec enthousiasme au cours de ces deux journées.

Pour cette occasion, nous avons installé un village d'exposants avec la présence d'une vingtaine de marques et nous avons effectué plusieurs démonstrations : Franck Delattre pour l'utilisation du grappin, les positions et ancrages au tronc et les griffes en démontage ; Ugo Ducerf a également présenté différents ancrages ainsi que le nouveau descendeur-bloqueur-anti-chute LOV2 de TAZ, une vraie innovation pour plus de confort et de praticité en élagage ; Stéphane Rat et Laurent Pierron ont, quant à eux, présentés des techniques modernes d'accès et de grimpe en élagage avec une comparaison entre simple corde (SRT) ou double corde (DRT). La soirée de vendredi était bien sympathique et rythmée par la projection de « Tasmanie 2016 » (enQuête d'arbres), la présentation du raid 4L Trophy de la team « Envoi du Bois » que nous avons sponsorisé (et qui est venue en 4L bien sûr !), sans oublier la paëlla royale et le concert rock pour clôturer cette première journée.

Nous avons également profité de cet événement pour inaugurer notre nouveau bâtiment le vendredi 7 avril. Sébastien Béni, entouré de tous les salariés d'Hévéa ainsi que de nombreuses personnes invitées pour l'occasion nous a parlé de ce grand projet, qui nous permet aujourd'hui de proposer un espace de démonstration et de vente à la hauteur de notre engagement. Aussi, il est désormais possible d'essayer le matériel quasiment en condition réelle dans une tour de 50 m² au sol et 10 mètres de haut. Tous les produits sont proposés en rayon dans le magasin et Ugo notre vendeur spécialisé pourra vous dispenser ses conseils.



Hévéa

La 4L « Envoi du Bois » sponsorisée par Hévéa

Pendant le parcours organisé pour l'événement...



Hévéa

L'équipe Hévéa



Hévéa





Démonstration sur les ancrages

Hévéa Formation peut vous accueillir maintenant dans une salle de 50 m² pour les formations en intérieur (vérification des EPI, formation épissure, haubannage,...) et sur nos sites aux alentours pour les formations de terrain (techniques d'accès, de démontage, Grimpeur Sauveteur Secouriste du Travail – GSST...).

La grande nouveauté cette année : le Hévéathlon ! (Merci aux partenaires de ces épreuves Courant, Petzl et FTC qui ont offert les lots aux gagnants) :

- Cédric Thomas, le vainqueur du concours mais également premier au lancer de sac sur cible. Il remporte un Micro-cylindre FTC et un fil de lancer FTC.

- Fred Hunziker, premier à l'épreuve du grimper rapide. Il gagne un prussik mécanique ZIGZAG de Petzl.

- Rémy Gaudart, premier à l'épreuve du déplacement et qui remporte un sac à matériel Courant.

Les photos et vidéos de l'événement sont disponibles sur notre page facebook et sur notre site internet.

Grâce à tous les visiteurs professionnels comme particuliers, venus entre amis ou en famille, ces deux journées se sont passées dans une ambiance amicale et joyeuse !

Alors merci, bon printemps et bon été à tous.

Comme dans un arbre à quinze mètres



SIP Protection

Les nouveaux pantalons Canopy W-AIR de SIP Protection, développé pour l'élagage, unissent toutes les caractéristiques principales de la nouvelle collection W-AIR dans la gamme Innovation i.e.

Une maille de ventilation de grande superficie qui vaut la ventilation de plusieurs glissières de ventilation classiques, une coupe parfaite grâce à une re-conception de la taille et l'intégration d'un tissu quadri-élastique en TeXXion (Cordura®).

Ils sont disponibles en 3 longueurs de jambes : court (75 cm), regular (82 cm) et long (88 cm).

Avec, parmi d'autres, quelques caractéristiques particulières telles que des guêtres intégrées et des insertions élastiques étanches en Pezaflex Aqua (Cordura®) au niveau des genoux, le pantalon Canopy W-AIR se prête complètement au travail au sol.

Bien sûr ce pantalon, comme tous les pantalons de la gamme Innovation, est très léger avec un poids de ~1100 g dans la taille M (42-44) !



Drayer

Bonjour à tous !

Nous espérons que chacun reprend ses activités printanières en bonne santé et plein d'enthousiasme !

Notre nouveau catalogue est sur les presses, vous le recevrez dans quelques semaines si nous vous connaissons déjà, sinon vous pouvez nous adresser votre demande par mail, téléphone, ou sur notre site internet (www.drayer.fr), dans la rubrique « contact » > « demande de catalogue ». Vous y découvrirez nos nouveautés sous la marque tango® et

celles des fabricants Art, DMM, CT, Petzl, FTC, SIP Protection, Francital, Liros, Cousin et beaucoup d'autres...

Retrouvez-nous aussi cette année sur les Rencontres d'Arboriculture, en compagnie de Salim Annebi. Rendez-vous à notre stand où vous pourrez nous poser vos questions en direct, nous faire part de vos remarques, suggestions ou simplement profiter du moment autour d'un verre.

À bientôt et beau printemps à tous !





Petzl

Microflip – Micro Swivel

Longe réglable armée pour le maintien au travail en élagage et émerillon compact et ouvrable

Règlage facile

Avec l'ergonomie de son bloqueur à came Micrograb le réglage de la longueur est rapide.

Longévité

Les gaines plastiques gardent les mousquetons en bonne position et protègent les extrémités de la longe de l'abrasion.

Accessoire complémentaire

L'émerillon Micro Swivel peut être associé à Microflip pour éviter que la longe armée ne vrille.



Petzl

Petzl

Petzl



Petzl



Offre d'emploi

Arboristes grimpeurs

Tours Métropole Val-de-Loire recrute pour sa direction des espaces verts

deux arboristes-élagueurs (H/F)

Cadre d'emploi des Adjointes Techniques Territoriales

Deux postes d'Arboristes-élagueurs sont à pourvoir à la Direction des Espaces Verts, postes basés sur la commune de Tours.

Placé sous l'autorité d'un Agent de Maîtrise, les agents seront chargés de l'entretien du patrimoine arboré, principalement lors d'interventions en hauteur.

Activités principales (90 % d'occupation du temps)

- Travaux d'élagage avec interventions en hauteur,
- Travaux d'abattage et de démontage d'arbres,
- Tronçonnage et broyage des branches issues des élagages,
- Conduite de camionnettes (déplacements sur chantiers),
- Entretien quotidien des tronçonneuses.

Activités spécifiques (10 % d'occupation du temps)

- Participation à la mise en place des supports de signalisation lors des interventions sur les voies et lieux publics,
- Soins aux arbres
- Évaluation phytosanitaire des arbres.

Profil

- Certificat de spécialisation «Élagage et soins aux arbres» - obligatoire,
- CAP ou BEP Travaux Sylvicoles ou bûcheronnage voire Jardins-Espaces-Verts apprécié,
- Connaissance des techniques de taille,
- Connaissance des essences forestières et ornementales,
- Connaissance des matériels d'élagage et de tronçonnage,

de leur entretien courant et des règles de sécurité à respecter lors de leur utilisation

- Inclinaison à la vigilance et à la prudence et sensibilisation aux mesures de sécurité.
- Parfaite condition physique : agilité, non sujet au vertige, bonne acuité visuelle et auditive
- Esprit d'équipe développé ; esprit d'initiative.
- Permis B obligatoire,
- CACES R386 1B apprécié.

Régime de travail

21 jours de RTT, les modalités et horaires sont les suivants :

- Hiver : 01/11 au 28/02 : 37 h 30 (8 h 00 à 11 h 45 et 13 h 00 à 16 h 45),
- Été : 01/03 au 31/10 : 40 H 00 (7 h 30 à 11 h 45 et 13 h 00 à 16 h 45).

Suggestions particulière

- Port des EPI réglementaires pour les travaux dans les arbres et pour le tronçonnage au sol,
- Port de la tenue adaptée aux travaux sur la voie publique (boudier, etc...),
- Utilisation de matériel d'élagage, tronçonneuses, nacelles, véhicules,
- Balisage des chantiers d'élagage.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Jac Boutaud, Responsable de Gestion du Patrimoine Arboré au 02 47 21 62 85 ou 06 23 17 03 05.

Si vous êtes intéressé(e) par ce poste, veuillez faire acte de candidature (lettre de motivation et curriculum vitae), sous couvert de votre Chef de Service le cas échéant, auprès de la Direction des Ressources Humaines jusqu'au 21 mai 2017 ou à s.collongues@tours-metropole.fr



Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Tout gestionnaire, professionnel et passionné de l'arbre a sa place à la SFA

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Contact

Société Française d'Arboriculture

Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône

www.sfa-asso.fr

secretariat@sfa-asso.fr

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Centre Ouest : Emmanuel Oi

06 01 96 97 79 – entlapartducolibri@orange.fr

Région Sud-Est : Pierre Noé

06 10 45 86 67 – arboriste-grimpeur13@laposte.net

Région Nord-Est : Carl Berten

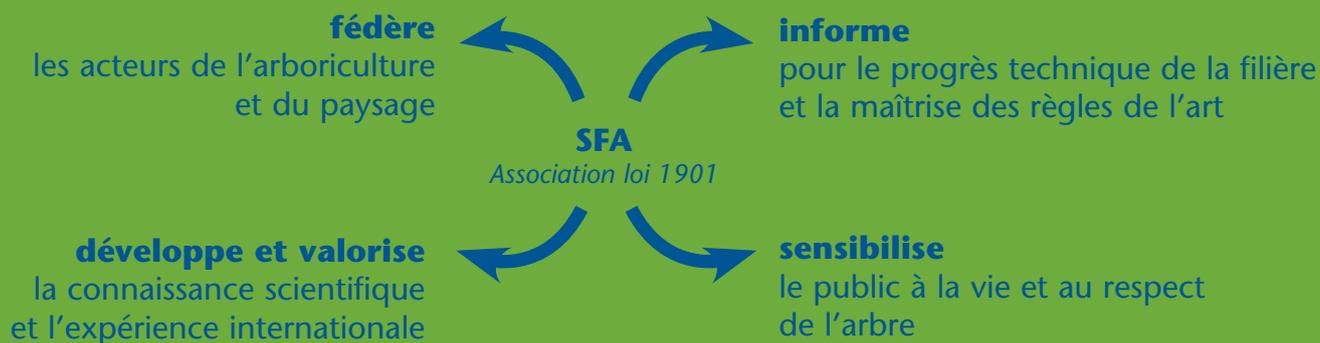
06 76 86 00 13 – cberten@ville-tourcoing.fr

Région Sud-Ouest : Julien Maillard

06 31 45 73 67 – j-maillard06@orange.fr



Une association au service de l'arbre Un réseau unique en France



Les partenaires économiques de la SFA



Les partenaires francophones de la SFA

